PRESENTATION

Spinoza et les relations internationales 20-21 Juin 2025

En dépit de l'actualité de Spinoza et des nombreux travaux qui lui sont consacrés, la nature et la place des relations internationales dans son œuvre ont été peu abordées et n'ont pas fait l'objet d'une étude centrale. Spinoza s'intéresse pourtant à la question, aussi bien dans le chapitre XVI du *Traité théologico-politique*, où il évoque les contrats entre les Cités et le statut des alliés et des ennemis, que dans le chapitre III du *Traité politique* (§§11-18). Après avoir examiné le droit du souverain sur les citoyens et le devoir des sujets, il analyse longuement dans ce chapitre le « droit du souverain sur l'étranger », en se focalisant notamment sur les traités de paix, les litiges et les ruptures d'alliance. Il s'attache ainsi à définir la nature des engagements internationaux et leurs limites et il se penche sur les conditions de la paix et sur le droit de faire la guerre. L'étude des différents types de régime politique dans les chapitres VI à XI du *Traité politique* est aussi l'occasion de voir les principes du droit et des relations internationales à l'œuvre de manière concrète avec leurs variations au sujet de la constitution de l'armée, des mesures de fortification, du choix des ambassadeurs, des types de guerres (défense ou conquête), ou encore du statut des étrangers, des exilés, des esclaves, des mercenaires... Il y a donc là matière à réflexion, d'où la nécessité d'ouvrir de nouvelles investigations.

Si les études spinozistes ont peu abordé la question des relations internationales, les chercheurs et chercheuses en théorie et histoire des Relations Internationales, ce sous-champ des sciences politiques, n'ont de leur côté témoigné que d'un intérêt limité pour les ouvrages de Spinoza. Ce manque d'engouement s'explique partiellement par un rendez-vous manqué. Alors que les études spinozistes ont connu un dynamisme fort en langues française et italienne, les Relations Internationales sont restées un sous-champ relativement marginal en France et en Italie en comparaison avec leur essor dans le monde académique anglo-saxon. Au-delà du peu de références aux travaux de Spinoza, il est toutefois intéressant d'observer *comment* sa philosophie a été mobilisée au sein des débats disciplinaires. Alors que les théories dominantes se partageaient l'histoire de la pensée politique afin de reconstruire, de façon rétrospective, des traditions intellectuelles séculaires, elles ont eu du mal à classer Spinoza. Ainsi, Martin Wight dans son *International Theory: The Three Traditions* (Oxford 2014), en fait tantôt un rationaliste comme Descartes et Grotius et tantôt un réaliste comme Machiavel et Hobbes. De la même façon, si Lauterpacht nous présente la pensée spinoziste comme une radicalisation de la pensée politique de Machiavel, Lange défend l'idée que le système spinoziste est intrinsèquement « pacifiste » et « internationaliste ». Spinoza, l'inclassable, révèle ainsi les présupposés et les malentendus méthodologiques qui ont présidé à la construction de traditions intellectuelles en Relations Internationales.

L'objectif principal du colloque est donc double puisqu'il s'agit, d'une part, de remédier à une lacune des études spinozistes et de prendre la mesure de l'originalité des thèses de Spinoza dans le paysage intellectuel de son époque et, d'autre part, de réfléchir aux possibles usages de Spinoza dans le domaine des Relations Internationales, notamment pour penser les phénomènes contemporains qui le mettent en jeu.

Les relations internationales chez Spinoza peuvent faire l'objet d'approches variées et seront interrogées non seulement d'un point de vue historique, mais également sous un angle juridique, politique, économique ou encore éthique. D'un point de vue historique, Spinoza

écrit dans le contexte de ce qu'il est convenu d'appeler le « siècle d'or » des Provinces-Unies, marqué notamment par l'importance commerciale et coloniale de la Hollande, ainsi que par les guerres que leur mènent l'Espagne, l'Angleterre et la France. Spinoza a-t-il pu rester indifférent à ce contexte, lui qui confie à Oldenburg de façon ambiguë que les troubles entre les Pays-Bas et l'Angleterre ne l'incitent « ni aux rires, ni aux larmes, mais plutôt à philosopher et à mieux observer la nature humaine » (*Lettre 31*, §5) ? Sur le plan juridique, Grotius écrit au début du XVIIe siècle le *Mare liberum* et le *Droit de la guerre et de la paix* – textes fondateurs du droit international. S'il est vrai, selon le *Traité politique*, que les contrats et les alliances passées entre Etats n'ont rien de contraignant par eux-mêmes, en quoi peut alors consister un droit international chez Spinoza ? En ce qui concerne la dimension politique, la question se pose de savoir comment garantir les conditions de la paix si les rapports interétatiques doivent selon Spinoza être conçus par analogie avec l'état de nature (*TP*, III, 11). On pourra également se focaliser sur les échanges économiques internationaux et le commerce, notamment à partir des textes du *Traité théologico-politique* XVIII, §1 et du *Traité politique*, VII, §7/8 ou encore sur les enjeux éthiques comme le statut des étrangers, les guerres de conquêtes et les colonies.

En ce qui concerne l'utilisation de Spinoza en Relations Internationales, certains travaux ont posé de façon explicite la question de l'usage contemporain de la philosophie de Spinoza pour penser la politique et notamment les phénomènes internationaux. Ainsi, les travaux de Michael Hardt et Antonio Negri, notamment *Empire*, *Multitude*, *Commonwealth* et *Assembly*, ont procédé à un assemblage théorique entre plusieurs philosophies, dont celle de Spinoza, afin de proposer une lecture révolutionnaire de l'évolution des rapports de pouvoir. Bien que ces ouvrages aient pu s'éloigner d'une lecture orthodoxe des textes de Spinoza, le succès qu'ils ont rencontré ont révélé autant que constitué l'appétit nouveau pour des approches spinozistes des enjeux internationaux contemporains. Tout en reconnaissant l'apport de ces travaux, ce colloque entend revenir davantage sur le corpus spinoziste en lui-même et proposer des usages de la philosophie de Spinoza plus proches de la lettre des textes.